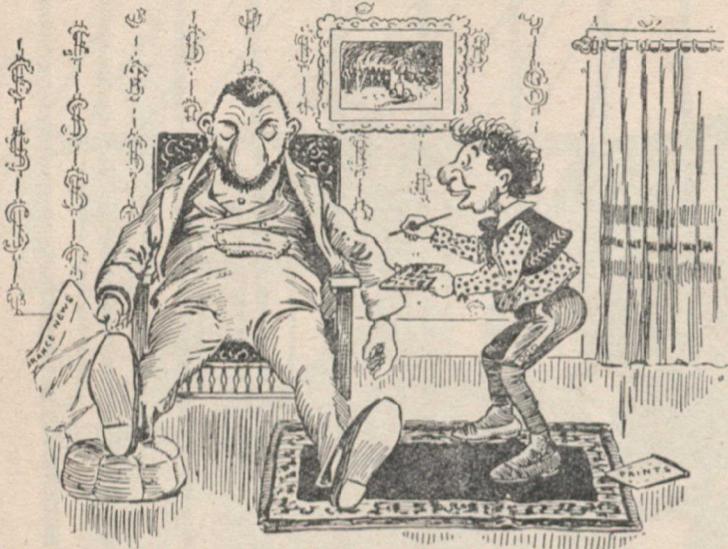


TRANSFORMATION STUPÉFIANTE



Le petit Isaac.—Avec ma peinture je vais tracer un cercle, puis une ligne, et transformer le papa...

REVES D'AVENIR

Un magazine enfantin organisa, il y a deux mois, un très curieux plébiscite. A tous ses petits lecteurs et lectrices, il adressa la question suivante :

Quelle profession entre toutes, manuelle ou libérale, aimeriez-vous exercer un jour ?

« Je ne demande qu'une réponse de quelques lignes mentionnant la profession et indiquant les raisons de votre préférence. Il y aura une récompense, un petit souvenir qui sera une façon de remercier mes petits correspondants. »

Le résultat ne se fit pas attendre. Fallut-il l'attribuer à l'attrait de la modeste récompense ? Toujours est-il que les réponses arrivèrent en grand nombre.

Très intéressantes ces réponses et bien dignes, pour la plupart, d'attirer l'attention des grandes personnes. Certes, beaucoup de lettres n'émanèrent pas des enfants seuls ; le père, la mère, la grande sœur inspirèrent parfois des idées et participèrent à la rédaction, lorsqu'ils ne guidèrent pas la plume. Mais faut-il le dire, ce fut dommage, car les plus charmantes de ces lettres sont, certainement, celles qui furent entièrement pensées et rédigées par les petits écrivains, sans aucune aide. Leur naïveté et leur sincérité, leur gaucherie ingénue les rendent facilement reconnaissables. Chez les petites filles surtout la naïveté est pleine de grâce.

Parmi les résultats significatifs que donna cette consultation, en voici un qui me paraît particulièrement caractéristique : Les intérêts matériels, la question d'argent ne tiennent qu'une place très secondaire dans l'esprit des jeunes Français ; l'idéal domine dans leur âme ; leur cœur est plein de nobles sentiments.

1,560 garçonnets et 442 fillettes ont indiqué les carrières qu'ils comptaient plus tard embrasser et ont fort bien donné les raisons de leur choix. C'est l'armée qui l'emporte dans les préférences des premiers. 264 futurs guerriers vibrent du plus ardent patriotisme ; ils exaltent la gloire et l'amour de notre pays ; ils rêvent de le servir. « Je veux reprendre l'Alsace et la Lorraine », s'écrie un bambin de dix ans. Un autre déclare : « Quand le son de la trompette résonne, je sens mon cœur battre plus fort. » L'un nous apprend : « Je suis très batailleur, j'ai déjà un képi, un sabre et cinq fusils, je veux être soldat, car je suis grand, fort, pas bête et pas poltron. » Quel gaillard ! Cependant, beaucoup dans la carrière militaire pensent moins au champ de bataille qu'à la parade ; ils aspirent surtout à revêtir l'uniforme cousu d'or. « Ce que les amies de ma sœur vont me regarder ! » déclare un petit vaniteux.

Après les officiers, voici les ingénieurs, 236 écoliers qui ont de l'intelligence et de l'adresse rêvent de trouver à ces deux qualités un emploi dans les travaux scientifiques ; ils font part de leurs aspirations en phrases brèves et précises, ainsi qu'il sied à de futurs savants.

Moins laconiques sont les lettres des 115 professeurs ou instituteurs qui exposent avec beaucoup d'éloquence leurs rêves d'avenir.

Puis 115 agriculteurs, de la façon la plus délicate et la plus noble, vantent, dans un style élevé, la beauté des bois, des champs, des horizons de notre terre de France. « L'agriculture est la plus belle des professions », s'écrie l'un d'eux. Je ne veux pas être un agriculteur routinier, mais un agriculteur instruit. Très bien !

Et voici les marins. Ils sont 103. Ah ! les petits bateaux, les petits mousses et les longs voyages, les contrées sauvages et les naufrages, les belles aventures et les retours triomphants ! Ah ! le tour du monde en 80 jours ! L'île mystérieuse et vingt mille lieues sous les mers ! Ah ! Jules Verne !

Nous trouvons encore des vocations très arrêtées et très sincères dans ces 98 négociants ou industriels qui se proposent aussi de servir utilement leur pays par leur travail et leur intelligence. Nous voyons ensuite 68

peintres ou sculpteurs, 20 journalistes, 20 avocats, 10 prêtres, 54 fonctionnaires, 54 seulement ! Qui donc disait qu'en France tout le monde veut être fonctionnaire ? Nous découvrons encore 93 médecins au cœur sensible, aux sentiments nobles et désintéressés. « Je ferai du bien aux malheureux, écrit l'un d'eux. Je ne leur demanderai jamais d'argent. » Voilà un médecin qui aura sûrement des clients !

On aperçoit même un huissier, un tout petit huissier dont le cœur vibre et qui est animé de sentiments généreux : « Excellent métier, s'écrie-t-il, et puis on peut aider les pauvres gens ! »

Deux jeunes correspondants font des rêves grandioses. Ils veulent être ambassadeurs !

Un seul—sur 2012—sera rentier !

La correspondance des petites filles est empreinte de bonté, de douceur, de sensibilité, de grâce spirituelle et malicieuse. Presque toutes témoignent leurs reconnaissances envers leurs parents, et leurs sentiments filiaux simplement exprimés sont très touchants.

Sur 444 correspondantes, 200 choisissent les carrières libérales ou intellectuelles. 143 fillettes veulent devenir institutrices. Que d'institutrices ! 17 doctresses en médecine, 7 sœurs de charité et 3 infirmières exposent dans des lettres exquises leur ardent désir de soulager et de consoler les malheureux. 15 fillettes seront avocates, 7 littératrices, 3 comédiennes et 1 sage-femme !

La seconde moitié choisit les métiers manuels. J'aime ces 24 fermières qui rêvent de la vie des champs paisible et laborieuse. Voici maintenant 51 couturières et 35 modistes aux doigts de fée, 2 blanchisseuses, 12 fleuristes, 5 brodeuses et 11 mères de famille tout simplement. Il y a même une reine ! « Je veux être reine, parce qu'on n'a pas de peine à être bon quand on a beaucoup d'argent, » écrit une bambine qui ne doute de rien.

Mais, faut-il l'avouer, de toutes, celle que je préfère c'est la toute petite, qui, dans sa lettre, une des plus courtes, écrit gentiment : « Je veux être une habile ménagère comme maman. »

Vous avez raison, mignonne, et je souhaite, pour votre bonheur, que vous réalisiez ce simple et naïf rêve d'avenir.

LOUISE FAURE-FAVIER.

LA DIFFÉRENCE

Le maître.—Maintenant, connaissez-vous la différence entre l'instinct animal et la raison humaine ?

L'élève.—Oui, monsieur. Si nous avons de l'instinct, nous connaissons tout ce qu'il nous faut sans l'apprendre ; mais, malheureusement, c'est la raison que nous possédons et il nous faut étudier jusqu'au point d'en devenir aveugles ou idiots.

FIN DE PRIÈRE

Quelle ne fut pas la surprise de la mère de la petite Bella de l'entendre ajouter à sa prière du soir ces paroles :

« Et rendez donc papa et maman un peu meilleurs, si ce n'est pas une impossibilité. »

SI C'ÉTAIT LUI !

Toto.—Mon oncle Jean ne mange donc jamais de pouding ?

La mère.—Non, le médecin le lui défend.

Toto (monté).—Le lui défend ? Eh bien ! je voudrais bien en voir un médecin me faire ça à moi, si j'étais aussi grand et aussi gros que mon oncle.

JUSTE

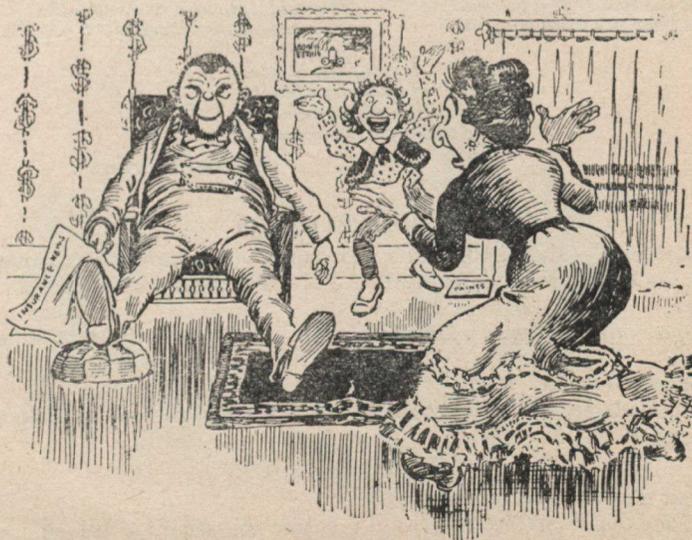
La loi de chasse qui défend à un chasseur d'abattre plus de deux chevreuils serait plus parfaite si elle garantissait les deux chevreuils à chaque chasseur.

ET PUIS...

Emma.—Vous ne vous déciderez donc jamais à mettre une chemise ?

Le peintre.—Quand on a du génie, on s'en bat l'œil .. et puis, ça me gratte.

TRANSFORMATION STUPÉFIANTE — (Suite et fin)



...en Irlandais.